

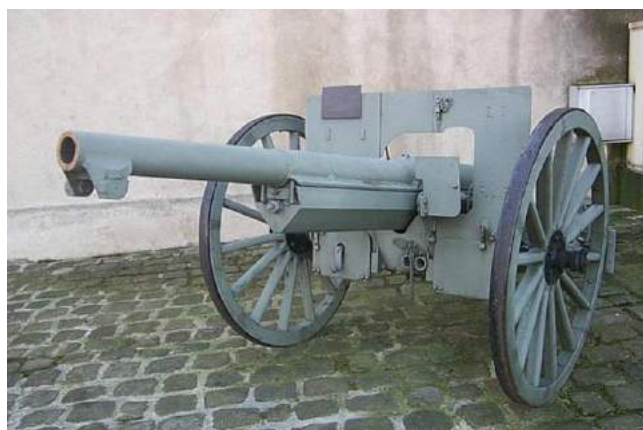
LES CANONS DE 75 mm DU FORT DE SCHOENENBOURG

Si le fort de Schoenenbourg a repoussé les attaquants allemands en 1939 et surtout en juin 1940, c'est principalement grâce aux tirs de ses canons de 75 mm. Comme chacun le sait, ces canons sont disposés dans des tourelles, mais quand on évoque les phases de la bataille, on cite essentiellement ces dernières : "A 16h30, la tourelle du bloc 4 expédie 30 obus sur ...). En réalité, ce n'est pas la tourelle qui tire, mais ce sont les canons qu'elle abrite. Intéressons-nous donc aux canons de 75 mm de notre fort de Schoenenbourg.

Le canon de 75 mm Historique sommaire

En 1897 commence la mise en production d'un canon de campagne de calibre 75 mm qualifié de révolutionnaire car développé autour de concepts novateurs à savoir: l'utilisation de la poudre sans fumée, de la munition encartouchée, de l'obus fusant, d'un chargement par la culasse selon le procédé Nordenfelt, et d'un frein de recul hydropneumatique.

Les bouches à feu de la génération précédente étaient solidaires de leur affût, ce qui provoquait un fort mouvement de recul de l'ensemble à chaque départ de coup, d'où



la nécessité de repointer l'ensemble, ce qui faisait perdre un temps considérable. Avec le canon de 75, c'est fini car un système hydraulique permet de maintenir le support en place et seul le fût et son tube reculent lors du tir pour reprendre leur place, on peut donc tirer à nouveau de suite. De plus, comme le chargement se fait par la culasse et non par le haut du canon, il est alors possible de tirer 27 obus à la minute contre 1 tir toutes les 3 minutes auparavant, donc un gain considérable.

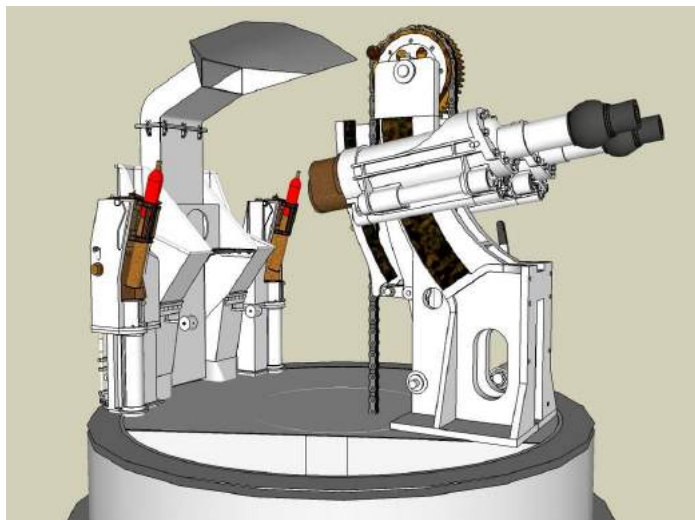
Les canons (aussi appelés tubes) sont fabriqués à Bourges et Tarbes, les affûts à Tarbes et à Tulle, les caissons à Saint-Étienne et à Châtelleraut, et les glissières et freins, à Puteaux et Saint-Étienne.

Durant la Première Guerre mondiale, le canon de 75 sera un des artisans essentiels de la victoire par son efficacité dans les combats à la fois de position et de mouvement et sera appelé "le canon-roi". De multiples versions verront le jour, dont des modèles de forteresse. Il sera encore largement mis en œuvre durant la Seconde Guerre mondiale et son utilisation se prolongera jusque dans les années 1960.

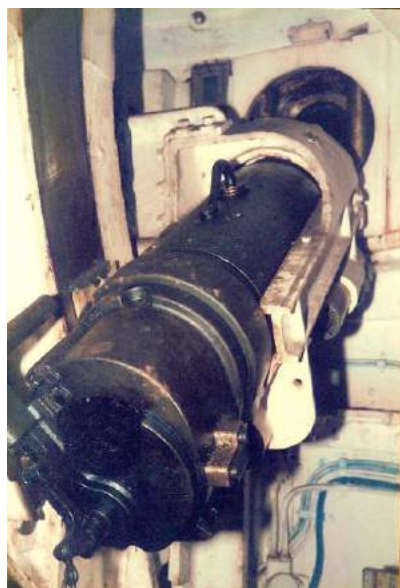
AU SCHOENENBOURG, DES CANONS DE 75 DANS LES TOURELLES

Quant au début de l'année 1935 les tourelles des blocs 3 et 4 du Schoenenbourg sont en phase terminale de montage, les chambres de tir sont encore découvertes, c'est-à-dire que leur toiture n'est pas encore en place. Car il faut encore installer l'armement. Les monteurs sont à l'œuvre dans l'étroit espace où il faudra encore fixer le pylône qui supportera le berceau. Les tubes seront mis en place dans l'ultime phase de montage.

Car le jumelage de canons de 75 R 32 sous tourelle a la particularité de ne pas être solidaire de l'affût (le pylône) puisqu'il y est suspendu en son milieu à l'aide d'une solide chaîne lestée d'un contrepoids. La chaîne se déroule sur une poulie dentée fixée au sommet du pylône, la rotation de la poulie est alors activée par le système de pointage en hauteur, ce qui permet le déplacement de la chaîne et par conséquent l'inclinaison des canons.



Les deux parties du berceau qui supportent les tubes jusque dans la paroi blindée de la tourelle tourbillonnent par leur rotule dans l'épaisseur de la cuirasse. Dans les manuels d'époque, on ne parle pas de tube et d'affût, mais de "masse oscillante". Pour résumer, l'extrémité des canons ne bouge quasiment pas, sauf pour changer d'inclinaison. C'est l'arrière de l'ensemble qui monte et descend en fonction des données de pointage.



De par son angle de tir très élargi, le canon de 75 R 32 est en fait un canon-obusier qui peut effectuer aussi bien du tir rasant que du tir courbe.

Les tubes sont donc montés une fois l'affût et le berceau en place. Pour des raisons techniques, ces éléments ne sont pas assemblés en usine. Egalement pour éviter tout dommage qui pourrait survenir s'ils étaient déjà installés dans la tourelle livrée par le constructeur et transportée sur des centaines de kilomètres, celle du bloc 4 provenant de Montluçon (département de l'Allier) et celle du bloc 3 de Denain (près de Valenciennes, département du Nord).

Les canons de 75 R 32

Les différentes versions du canon de 75 mm utilisées dans les divers ouvrages de la ligne Maginot dérivent directement du canon de 75 Modèle 1897.

Pour que cet exposé ne soit pas trop aride, nous ne mentionnerons pas en détail les caractéristiques des pièces citées dans le texte. Ces données peuvent être consultées dans les publications spécialisées ou sur les sites Internet se consacrant à ce sujet.

Au Schoenenbourg, les canons des tourelles 3 et 4 sont du modèle 75 R 1932 (R = raccourci de 1,16 m par rapport au modèle 1897). Les tubes sont une quasi reprise de

ceux du modèle 1905 de tourelle, avec un affût de nouvelle génération. Le raccourcissement des tubes par rapport au canon de campagne a été réalisé pour les adapter au gabarit intérieur des tourelles. De ce fait, la portée maximum des pièces de 75 R 32 est seulement de 9500 mètres (avec la charge la plus puissante) alors que le canon de campagne tire à 11 km, mais cela n'est pas un handicap car dans la ligne Maginot, les ouvrages d'artillerie qui se protègent mutuellement ne sont distants que d'environ 6 km.

Entre le début et la fin de la campagne de France, les 75 du bloc 3 et du bloc 4 ont tiré 15792 coups, soit approximativement 8000 obus pour chacun des deux blocs.

A BOURGES



Les canons (donc les tubes) des tourelles du Schoenenbourg sont alors fabriqués à Bourges. En 1847, Bourges se transforme en un vaste arsenal. L'Atelier de construction de Bourges, (en abrégé ABs) vit le jour en 1860. A partir de 1870, tous les grands canons vont sortir de Bourges. Les matériels "Reffye" de 7 et de 8, la famille des "De Bange", construits en 5000 exemplaires, puis le 95 mm de Lahitolle, et bien entendu le fameux 75, puis d'autres au fil du temps.



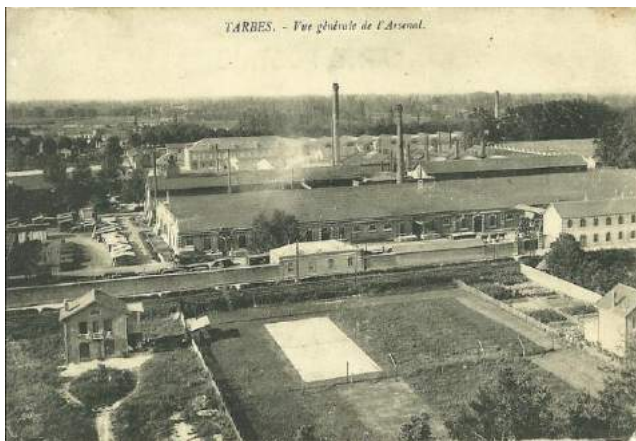
L'accroissement du personnel des Etablissements militaires de Bourges pendant la guerre de 1914/18 est considérable dans les fabriques de canons et d'obus. A l'Atelier de Construction, il y a 729 employés au début de la Première Guerre mondiale, ils seront 8376 à la fin du conflit. On y créera un vaste polygone où se dérouleront les essais de tir.



On peut donc lire, gravé sur le manchon des culasses, les inscriptions suivantes : C (comme Canon) 75 R 1932, suivi du numéro de fabrication du tube. En-dessous, est gravé dans le métal : Abs-1934. ABs est l'abréviation d'Ateliers de Bourges et 1934 l'année de fabrication du canon.

LA CULASSE

Si le canon de 75 R 32 est fabriqué à Bourges, sa culasse est produite à Tarbes. Ce chef d'œuvre de mécanique qui permet un rythme de chargement stupéfiant pour l'époque est à l'origine conçue par une firme d'armement anglaise du nom de Nordenfelt (et non Nordenfeld – avec un d – comme on le lit souvent). Le brevet est acheté par les Français et c'est aux Ateliers de Tarbes que reviendra la production des culasses. (Tarbes produira également les mortiers de 81 de forteresse de la ligne Maginot).



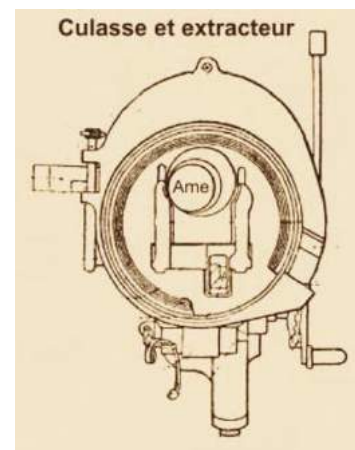
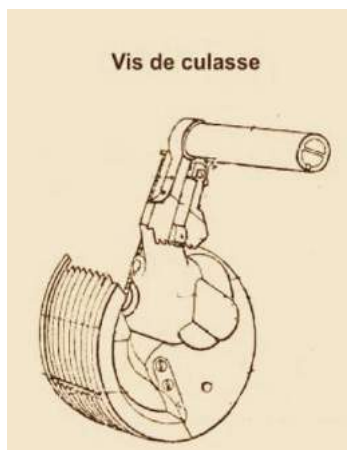
Durant la Première Guerre mondiale, jusqu'à 16000 personnes travaillèrent à l'arsenal de Tarbes dont la production journalière sera de 3 canons de 120, 10 canons de 155, 10 culasses de canon de 75, 1100 obus de 155, 66 000 balles, 6500000 amorces, 27000 fusées et 60000 chargements d'obus de 75).



L'histoire de certaines culasses de canon de 75 qui sont visibles au Schoenenbourg mérite d'être commentée. Au début des années 1980, quand les ouvrages d'artillerie de la ligne Maginot commencèrent à être accessibles, on ne put que constater que si les canons de 75 R 32 étaient toujours présents dans les tourelles, leurs culasses avaient été enlevées par l'armée au moment de l'abandon des ouvrages, sauf ... au Mont des Welches.

Ces dernières furent alors récupérées par nos bénévoles lors de deux opérations de transfert de matériel où furent démontés, entre autres, les canons des tourelles n°1 et 4.

Deux culasses ont alors été remontées dans les tubes d'origine dont deux sont visibles dans l'exposition du bas du bloc 3, les deux autres culasses complètent le jumelage de 75 R 32 exposé sur son affût près de la tourelle de B3.



L'AFFÛT

L'affût a été conçu aux Ateliers de construction de Puteaux (APX). Située sur la rive gauche de la Seine, la ville de Puteaux est limitrophe de Neuilly-sur-Seine et de Paris. Elle a un long passé industriel (aujourd'hui disparu) en particulier dans les domaines de l'armement. On y met au point et construit entre autres dans les années 1930, un canon de 25 mm antichar, la tourelle pour les blindés B1 bis,



Somua, etc., ainsi que les périscopes de la ligne Maginot. Les APX sont donc en mesure de fabriquer l'affût du canon de 75 R 32 constitué de pièces de fonderie, du frein et du récupérateur, des organes de transmission pour la hausse et aussi du contrepoids qui au bout de la chaîne plonge dans le fût central de la tourelle.

Si certains auteurs ont pu écrire que le canon de 75 R 32 a été construit à Puteaux, ceci est inexact car APX n'a fabriqué que son affût, nous avons vu que le tube était produit par Bourges. Contrairement aux canons de campagne, ces deux éléments ne sont assemblés que sur les lieux où ils seront installés, c'est-à-dire les chambres de tir des tourelles déjà installées dans les blocs de combat.



Les affûts produits par Puteaux comportent, au moyen d'une petite plaque d'identification vissée sur chaque berceau (deux berceaux par tourelle), le numéro, le positionnement et l'année de fabrication. Ces derniers ne correspondent pas avec les numéros de fabrication des canons.



Au bloc 3



Le numéro de fabrication des deux canons est illisible car recouvert par plusieurs couches de peinture. Nous savons toutefois que les deux tubes ne sont plus ceux installés en 1934. Durant les premiers mois de l'année 1945, les Allemands qui réoccupent le fort y provoquent d'importantes dégradations avant de l'évacuer définitivement. Dans la tourelle du bloc 3, ils sabotent les canons et leurs berceaux tout en laissant en place les canons de rechange.

Quand les réparations sont entreprises dans les années 1950, les armuriers remontent les berceaux et les tubes de rechange. Les berceaux portent encore chacun leur plaque de fabrication par les ateliers de Puteaux numérotés 7D et 7G (D pour droite et G pour gauche) et datés de 1934.

Au bloc 4

L'histoire des canons de la tourelle du bloc 4 est semblable à celle du bloc 3. Là, les Allemands sabotent les tubes et faussent les berceaux. Sans doute devaient-ils être prudents car 500 obus étaient encore stockés à proximité de la tourelle.



Les berceaux de réserve seront extraits du magasin et remontés et les tubes de rechange, ils remplaceront ceux d'origine qu'il aura fallu enlever pour effectuer les réparations. Sur la pièce de gauche est gravé le numéro 49, sur celle de droite le numéro 50. Mais là, une surprise. Alors que les tubes d'origine sont datés de 1934, ceux désormais en place sont de 1938. Cela est certainement en rapport avec les travaux de transformation des tourelles effectués en 1938. Mais alors pourquoi aurait-on changé les tubes au bloc 4 et pas au bloc 3 ?

Quant à la plaque d'identification des berceaux fabriqués par Puteaux, ne subsiste que celle de droite qui porte le numéro 2D.

DES CANONS DE 75 VOYAGEURS

Au Schoenenbourg, les canons de 75 sont donc encore en place dans les tourelles des blocs 3 et 4. Mais il en est d'autres rapportés d'ailleurs dont certains ont remplacé ceux d'origine ayant disparu ou déplacés, comme les tubes de rechange de la tourelle du bloc 3. Les autres ont été exposés dans un but pédagogique ou simplement pour donner une idée de la variété des différents canons de 75 utilisés dans les fortifications de la ligne Maginot.



Les tubes de rechange de la tourelle du bloc 3

Le visiteur un peu averti peut constater que les tubes (ou canons) de rechange sont en place à l'étage inférieur de la tourelle. Dressés sur leur socle en bois spécialement façonné, on les trouve adossés au mur, de part et d'autre de l'entrée du local où est visible l'imposant balancier. Mais ce ne sont pas les tubes en place en 1940 puisque ceux-ci équipent la chambre de tir.



Ceux exposés proviennent de l'ouvrage du Mont des Welches où

nos bénévoles les ont démontés et extraits de la tourelle du bloc 4 en 1985. Ils portent les numéros 39 et 20 et ont bien entendu été fabriqués aux Ateliers de Bourges en 1934. Durant la guerre, par leurs tirs, ils ont contribué à briser l'attaque contre le Michelsberg. A ce jour, tous les tubes de 75 R 32 du Mont des Welches ont été transférés au Schoenenbourg.

Un jumelage de 75 R 32 reconstitué et exposé en haut du bloc 3

A l'étage supérieur du bloc 3, du côté opposé à la tourelle, a été exposé un jumelage de 75 R 32 complet avec affût. Là, les guides peuvent présenter et commenter cet ensemble aux visiteurs car ces derniers n'ont aucune vue (ou si peu) sur la chambre de tir de la tourelle du bloc, par conséquent, ne peuvent voir les canons qui s'y trouvent, ce qui est bien entendu frustrant. Nos bénévoles ont installé là cet ensemble pour combler cette frustration.



Le tout est constitué par les deux bouches à feu, leur affût avec le berceau, le pylône et la chaîne de maintien, les collecteurs de douilles, la partie supérieure et celle inférieure de la noria à munitions. Et pour compléter le tout, les culasses des 75 de l'ouvrage du Mont des Welches ont été montées sur les tubes.

Cet ensemble est totalement étranger au Schoenenbourg car il provient de l'ouvrage du Schiesseck.

Quand, en mars 2005, l'armée autorisa les associations à chercher du matériel au Schiesseck, les bénévoles de l'AALMA entreprirent de récupérer l'intérieur de la

chambre de tir de la tourelle de 75 R 32 de cet ouvrage déjà fortement pillé et vandalisé. Encore fallait-il en extraire toutes les composantes. Déposer et évacuer les canons ne leur posait pas de problèmes, mais sortir l'affût de la chambre de tir était une autre paire de manches.

Vous avez lu plus haut que l'armement de tourelle, donc l'affût, avait été installé au dernier moment, juste avant que l'on ne boulonne l'épaisse toiture sur la muraille de la cuirasse. Dans le plancher, il n'existait donc pas d'ouverture assez spacieuse pour pouvoir faire passer l'imposant pylône. Nos bénévoles furent donc quittes à découper ce dernier au chalumeau puis à agrandir le trou d'homme en y découpant les épaisses plaques de métal.

Après avoir amené le tout au Schoenenbourg et avant de le hisser à l'étage supérieur du bloc 3, il leur fallut ressouder le pylône afin de pouvoir reconstituer et rénover l'ensemble affût-canon tel qu'on peut l'admirer aujourd'hui. Une belle prouesse pour un résultat encore aujourd'hui sans équivalent. Et c'est d'autant plus méritoire que ce jumelage de 75 R 32 a pilonné les assaillants allemands dans le secteur de Bitche.

Sur le tube de gauche est gravé le numéro 13, sur celui de droite le numéro 17. Tous deux sont fabriqués par les Ateliers de Bourges en 1934.

Deux tubes de 75 R 32 exposés dans le bas du bloc 3

Dans les dessous du bloc 3, l'exposition "Armement et cuirassements de la ligne Maginot" recèle entre autres 2 tubes de 75 R 32 avec culasse, produits en 1934 et numérotés 10 et 30. Ces deux canons proviennent également de l'ouvrage du Mont des Welches, plus précisément de la tourelle du bloc n°1. Ils ont été démontés et transférés en 1987, soit deux années après la récupération des tubes de la tourelle du bloc 2. Du coup, à partir de cette date, il ne subsista plus de pièces de 75 R 32 au

Mont des Welches. Et ce fut tant mieux car ce qui était alors un bel ouvrage est lui aussi vandalisé et ses installations très abîmées. Tous ses accès sont d'ailleurs condamnés par d'imposants talus de terre.



Ces deux tubes sont en très bon état. Contrairement à ceux de la tourelle de bloc 2 qui ont un aspect "acier", les deux canons exposés sont bronzés. Les pièces en laiton sont celles qui couissent dans l'affût. Ici, il s'agit des glissières latérales et des segments de bouche.

Comme leurs homologues du bloc 4, ces deux canons ont également

contribué à briser l'attaque contre le Michelsberg par leurs tirs.

Une impressionnante pièce de 75 Mle 1932.

Dans la ligne Maginot, le canon de 75 Mle 1932, uniquement mis en place dans les casemates d'artillerie, remplace le 75 Mle 1929. Ce dernier est alors jugé trop exposé

car sa volée dépasse nettement de l'embrasure sans que l'on puisse la mettre à l'abri des tirs adverses. Pour le 75/32, on réutilise le tube du modèle 29 avec un nouvel affût qui ramène le canon plus à l'intérieur de la chambre de tir, de sorte que ce dernier ne dépasse que de 45 cm de l'embrasure qu'on pourra alors obturer par des volets blindés. Cela nécessita aussi une refonte totale de l'affût qui devint plus complexe et plus volumineux. Sa portée de tir maximale est de 11900 m.

La pièce de ce modèle et son imposant affût qui sont visibles derrière une paroi vitrée de l'exposition "armement et cuirassements" du bloc 3 proviennent du gros bloc d'artillerie n° 7 de l'ouvrage du Kobenbusch. Ce dernier avait été aliéné au début des années 1980 et vendu à Electricité de France car tombant dans l'emprise de la future centrale nucléaire de Cattenom dont la retenue d'eau inondera en partie le fort.

Mais avant la cession, le lieutenant-colonel Philippe Truttman, alors responsable du patrimoine fortifié de la région de Metz, fit démonter et transporter à Bitche (au Simserhof et au Schiesseck) un certain nombre d'éléments devant servir à l'établissement du futur musée de la fortification Maginot qui verra le jour au Simserhof. Furent démenagés entre autres trois groupes électrogènes SGCM de l'usine et les trois canons de 75/32 du bloc d'artillerie.

Les trois canons et leurs affûts seront entreposés dans une soute à munitions d'un des blocs de combat du Simserhof où ils dormiront de longues années. L'un d'eux sera ensuite exposé dans ce fort. Puis, vers les années 2000, il fut question de concéder cet ouvrage à une structure intercommunale en vue de son ouverture au public. L'administration militaire décida alors d'attribuer un certain nombre de matériels "dormants et inutilisés" à diverses associations.

Une des pièces de 75/32 prit le chemin du musée de la base aérienne 901 de Drachenbronn qui possédait un musée au sein du grand magasin M1 de l'ouvrage du Hochwald. Et c'est là que débuta le remontage et la remise en état de l'ensemble canon-affût.

Mais en 2010, commença à se poser en haut-lieu la question de la conservation d'un musée dans une enceinte militaire sensible. Le musée sera alors externalisé dans le casernement du temps de paix. Toutefois, le bâtiment où prendront place les collections n'était pas en



mesure d'accueillir le volumineux ensemble. Le Commandement de la base décida donc de confier le 75/32 à l'AALMA. Il y eut à nouveau un transfert vers le Schoenenbourg, plus précisément dans la soute à munitions du bloc 3 où étaient déjà exposés d'autres canons, obusiers ou mortiers.

Il fallut plusieurs mois de travail au courant de l'année 2010 pour remonter l'engin et ses accessoires et mettre le tout en peinture. Aujourd'hui, le canon de 75/32 du

Kobenbusch est au Schoenenbourg la pièce la plus impressionnante de toute la collection de bouches à feu que peuvent admirer les visiteurs. Mais il ne semble pas qu'elle ait eu l'occasion de tirer puisqu'il n'y eut pas d'attaque allemande dans son champ d'action.

Sur cette pièce du modèle 1932, le canon, fabriqué à Bourges, est daté de cette année et porte le numéro 5. L'affût est fabriqué en 1933 par les Chantiers et ateliers de la Loire, à St-Nazaire. L'imposant affût comporte trois éléments distincts porteurs chacun de leur plaque d'identification. La plaque du berceau porte le numéro 1, celle de l'affût, le n° 2 et celle du support de l'affût le n°3. Le tout est destiné à équiper la batterie n° A.

Un superbe jumelage de 75 Mle 1933 de tourelle

Fin 2015, nos bénévoles mirent en exposition un jumelage de canons de 75 mm Mle 1933 de tourelle. Ils en rêvaient depuis un bon moment. L'occasion se présenta quand les premières annonces de la fermeture de la base aérienne de Drachenbronn et donc de l'ouvrage du Hochwald se répandirent. C'était le moment, après il serait trop tard. C'était aussi le dernier moment pour extraire les deux 75/33 et leur affût de la tourelle du bloc 7bis avant que la rouille qui s'était abondamment développée ne fige définitivement l'ensemble.

Ce fut une récupération épique, tant les difficultés techniques furent nombreuses. Mais l'opération réussit. Au Schoenenbourg, les deux canons et leur affût avec le système de chargement assisté seront exposés cette fois dans le bloc 4. Ceci pour deux raisons : la place commençait à manquer dans l'expo "Armement et cuirassements" du bloc 3. Par ailleurs, la soute à munitions qui abrite actuellement cette exposition est démunie de monorail Tourtellier. Or, pour lever et assembler les lourdes composantes des 75/33, cela ne pouvait se faire qu'à l'aide de palans accrochés au monorail Tourtellier. D'où le choix d'une alvéole équipée d'un monorail située près de l'entrée du bloc 4.



Rappelons que le jumelage de 75/33 du bloc 7bis du Hochwald est l'unique de ce type à avoir été installé dans le secteur fortifié de Haguenau. Avec sa portée de près de 12000 m il était le seul à pouvoir atteindre des objectifs situés en territoire allemand. Il a tiré approximativement 8000 obus.

Les 75/33 construits pour les tourelles des Alpes furent dotés de la culasse Nordenfelt, ceux pour le Nord-Est par une culasse à coin. Cette dernière est plus facile à usiner que la culasse Nordenfelt et a surtout l'avantage de pouvoir être équipée d'un système de chargement assisté (que l'on appelle aussi semi-automatique), ce qui n'était pas possible avec la culasse Nordenfelt, à chargement entièrement manuel.

Les pièces désormais exposées au Schoenenbourg comportent une culasse semi-automatique à coin. Les deux canons sont d'ailleurs munis de leur coin (l'obturateur de la culasse) provenant, quant à eux, d'un ouvrage lorrain.

Les deux tubes de 75 SA 1933 (SA = semi-automatique) ne sortent pas des Ateliers de Bourges, mais de ceux de Tarbes au vu de leur marquage ATS 1939. Cette année de fabrication est inhabituelle et l'explication peut être la suivante :

Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1939, la tourelle du bloc 7bis du Hochwald soutient, par ses tirs, la progression d'une unité chargée d'investir le village frontalier allemand de Schweigen. La capitaine Barrier, qui commande l'artillerie de l'ouvrage écrit : " Au bout de quelques coups, une pièce se gonfle, je crois qu'il s'agissait de celle de droite, et les boulons qui fixent la jaquette-



support mitraillent la chambre de tir, heureusement sans blesser personne. Sans se laisser impressionner, les servants ont terminé la consommation de projectiles prescrite en forçant la cadence de la pièce restante".

A son tour, le commandant Rodolphe cite dans ses mémoires : "Les vieux tubes seront changés la semaine suivante contre les tubes modèle 1933 en acier monobloc à culasse semi-automatique qu'on nous promettait depuis le début de l'année".

On peut donc en conclure que la tourelle du bloc 7bis était équipée à l'origine de canons de 75/33, fabriqués en 1933, à culasse manuelle Nordenfelt. Suite à cet incident, les deux tubes ont été déposés et remplacés par deux canons à culasse et chargement semi-automatique déjà fabriqués en 1939 et en attente de livraison. Bien entendu, les tubes de rechange seront eux aussi du nouveau modèle.

La pièce de droite est numérotée 35, celle de gauche 36.

Voilà donc le vécu des canons de 75 du Schoenenbourg.

Jean-Louis Burtscher - 2017